

## Lettre de D'Alembert à Descamps, 22 novembre 1766

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Descamps, 22 novembre 1766, 1766-11-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1220>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitL'ouvrage que M. le marquis de Voyer m'a fait l'honneur de me communiquer est certainement d'un homme d'esprit, ...

RésuméDiscussion des idées métaphysiques de l'auteur, distinction entre un et être unique, néant, contradictions. A des occupations d'un autre genre. Système de Spinoza pas mieux prouvé. Admet l'objection [au Disc. prélim. de l'Enc.], mais a été prudent.

Date restituée[c. 22 novembre 1766]

Justification de la datationcette l. accompagnait sans doute celle du 22 novembre pour transmission à l'auteur (Delhaume 2006, p. 148, n. 1)

Numéro inventaire66.87

Identifiant2264

NumPappasInexistant

# Présentation

Sous-titreInexistant

Date1766-11-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreDelhaume 2006, n° 115, p. 148-149

Lieu d'expéditionParis

DestinataireDescamps

Lieu de destinationNon renseigné

Contexte géographiqueNon renseigné

## Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie de la main de Dom Patert, 3 p.

Localisation du documentPoitiers BM, Ms. 199(147), f. 18-19

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquescette l. accompagnait sans doute celle du 22 novembre pour transmission à l'auteur (Delhaume 2006, p. 148, n. 1)

Auteur(s) de l'analysecette l. accompagnait sans doute celle du 22 novembre pour transmission à l'auteur (Delhaume 2006, p. 148, n. 1)

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

L'ouvrage que Monsieur L'abbé de Voyer m'a  
fait l'honneur de me communiquer, est certainement d'un  
homme d'esprit, fait pour saisir et analyser des idées  
métaphysiques très fines. Plusieurs des idées répandues  
dans ces écrits me paroissent vraies, quoique j'en  
admette peut-être pas sous le même point de vue que  
l'auteur; la distinction entre l'être un, et l'être unique,  
qui fait, à me semble, la base de tout son système, est  
subtile, et me paroît fondée à certains égards; mais je  
ne vois pas comment cet être unique est le néant, si  
comme ce néant existe (même en entendant par là  
ce qu'entend l'auteur), et encore moins comment l'être un  
n'existe point par soi, du moins par les raisons que l'auteur  
en donne. L'être unique, dans l'idée de l'auteur, ne me  
paroît qu'un être abstrait, formé par une pure opération  
de l'esprit, et qui n'a d'existence que ~~par soi-même~~<sup>par soi-même</sup>, comme  
disent les philosophes. Il me semble aussi que de ce  
que l'Être de tout est relative, il ne s'ensuit pas que  
l'être qui est le tout n'existe point par soi. Je crains  
que l'auteur ne soit tombé à l'endroit dans deux défauts  
contraires; le premier est celui de bien des métaphysiciens,  
de réaliser l'abstraction; c'est ce qui a fait, à me  
semble, conclure à l'auteur que l'être unique existe, et  
existe par soi, par ce que cet être est sans rapport.  
Le second défaut est au contraire de conclure qu'un  
être n'existe point par soi, par ce que l'esprit y a  
contre des rapports qui ne sont qu'une opération de

la ~~première~~ pensée.

Voilà fort en abrégé, mon sentiment sur le système de l'auteur; des occupations nombreuses et d'un autre genre ne me permettent pas de le développer plus au long; mais je crois en avoir assez dit pour me faire entendre, et pour expliquer ma difficulté générale sur son système.

Ce n'est pas que je voye le système de spinosa mieux prouvé. Il m'a toujours paru un abus de terminer de l'école; je crois que nous n'avons point d'idée nette de ce que c'est que Substance, et par cette raison qu'il en est également téméraire de n'en admettre qu'une, ou d'en admettre mille. Cette considération me suffit pour suppléer au système de l'auteur.

Je suis au reste très sensible à la confiance, et je conviens que l'objection qu'il fait sur un endroit de mon ouvrage est juste. Il est certain que dans le mot connaissance précieuse, qu'il cite, précieuse est de trop; et que nous en serions plus heureux, si étant égaux et indépendans l'un de l'autre, nous n'avions ni vice, ni Vertus, ni besoin d'en avoir l'idée; mais cela étoit trop délicat à dire, et je n'ai pas voulu me faire de tracasserie. La connaissance dont je parle est précieuse pour nous relativement à notre situation actuelle, et non pas en elle-même.

17  
même ; mais je n'ai pas osé dire cela crûment ; propter  
metum judaeorum.

